

Appliquer les principes de W. von Humboldt à l'enseignement des langues étrangères : qu'est-ce que cela veut dire au milieu du XIX^e siècle ?

Michel Berré

*Université de Mons-Hainaut,
Belgique*

Claude Cortier

*Laboratoire ICAR, École normale
supérieure de Lettres et Sciences
humaines, Lyon, France*

En 1853, Th. Geselschap, « membre du collège royal des précepteurs de Londres », publie à Gand un opuscule intitulé *Essai sur l'étude des langues modernes, d'après les principes de W. v. Humboldt*. Comme l'indique le titre, la méthode de l'auteur est clairement déductive : pour trouver la bonne manière d'enseigner les langues, il convient préalablement d'examiner « par quel procédé de l'âme la langue se manifeste au dehors ».

Notre intervention sera d'abord descriptive et analysera le contenu de l'opuscule en distinguant différents niveaux dans le discours de l'auteur (ce qui relève des théories humboldtiennes, de principes didactiques généraux, de directives pour l'élaboration d'un manuel, d'extraits d'activités de classes, etc.).

La seconde partie de l'exposé sera plus spéculative et s'interrogera sur ce qui permet à l'auteur de passer d'un niveau à l'autre. L'« évidence » de ces articulations s'est en effet considérablement estompée avec le temps ; et cet écart constitue en soi une interrogation pour l'historien de l'enseignement des langues. Pourquoi ces « évidences » ont-elles cessé de fonctionner ? Par quel cheminement, au départ de « principes communs », les produits présentés comme des applications de ces principes peuvent-ils se révéler *in fine* si différents ? Ces questions qui intéressent l'historien concernent aussi les sciences du langage d'aujourd'hui, car elles se situent au cœur de la problématique de la « médiation » des savoirs et des rapports entre les savoirs de référence et les savoirs dits scolaires.